

"Il apparaît impossible de ne pas commencer une enquête sur le terrain sans un certain nombre de connaissances préalables nécessaires à l'établissement d'une problématique". (Camille Lacoste 1976, p.93).

Ainsi, la première partie de cette étude se trouve, ici, justifiée. Par ailleurs, la collecte ; puis l'exploitation des traditions orales, exigent la consultation au préalable des travaux qui traitent, non seulement des aspects que peuvent avoir ces traditions, mais aussi des mesures à prendre en conséquence. Voici, par exemple, ce que pense Camille Lacoste (1976, pp.94-97) à ce sujet :

"Les nombreuses et larges comparaisons, la multiplicité des enquêtes sur des thèmes proches ou voisins, les recoupements qui peuvent s'en suivre sont des plus utiles [...] les textes de littérature orale sont des manifestations culturelles produites par un certain groupe d'hommes : ils ne peuvent donc pas manquer de porter la marque de leurs auteurs".

Nous avons achevé la préparation du terrain par l'envoi d'une lettre à l'autorité administrative compétente du lieu d'étude, en l'occurrence le président du firaisam-pokontany d'Ambohitompoina, sollicitant son agrément pour les recherches que nous envisageons d'entreprendre dans sa circonscription. Ce dernier, après avoir répondu favorablement à notre demande nous a in-

troduit auprès des responsables administratifs de la zone qui nous intéresse, lesquels à leur tour nous ont présenté aux traditionnistes de leurs fokontany respectifs. Notons que les premières prises de contact se sont déroulées non sans difficulté, ce qui souvent nous amenait à rallonger les conversations préalables. En effet, les informateurs ne sont pas toujours disposés à dire ce qu'ils savent, avant qu'ils aient bien saisi le but de nos enquêtes, c'est-à-dire qu'ils soient assurés que ce qu'ils vont nous exposer ne présente aucun danger pour eux. A leurs yeux, nous sommes le représentant du fanjakana (l'administration) envoyé de Tananarive, avec qui, pour certains, il faut être prudent, et pour d'autres, à qui au contraire, on doit confier les idées qu'on veut exprimer. C'est ainsi que nous avons appris que cette région du Voromahery a été, de tout temps, délaissée et on semble ignorer sa participation active aux divers mouvements de résistance et de contestation à l'ordre colonial, alors que d'après les traditionnistes, ses habitants furent très tôt des "révolutionnaires". Cette attitude s'insère d'ailleurs dans le contexte politique et idéologique actuel. De ce fait, les traditions que nous avons recueillies comportent un volume relativement important d'éléments d'histoire contemporaine qui peuvent être, par ailleurs, exploités dans le cadre d'une autre étude.

En outre, alors que les affirmations des traditionnistes sur certains faits se rejoignent, bien que revêtant des formes variées, mais souvent complémentaires, les versions divergentes n'en sont pas, pour au-

tant, rares. Néanmoins, nous essaierons, dans la mesure du possible de retrouver les raisons inavouées de ces divergences.

Enfin, la démarche fréquemment suivie par nos informateurs et à laquelle, personnellement, nous ne voyons pas d'inconvénients, du moment qu'elle ne déforme pas les faits dans le but de valoriser l'histoire de leurs propres ancêtres, consistait à retracer l'histoire de la région à partir de leur histoire familiale. En effet, on se souvient toujours mieux de sa propre histoire, qu'on a l'habitude d'entendre de la bouche de ses parents ou de ses grands-parents. Mais les événements familiaux permettent, en général, de se remémorer les faits historiques généraux qui étaient contemporains à ceux-ci.

Nous allons alors examiner les faits qui se rapportent à l'histoire récente, avant de passer aux indices d'histoire ancienne.

C H A P I T R E I V

-:-:-:-:-:-:-:-

2.1. LES ORIGINES DE LA POPULATION ACTUELLE DE LA SAHATORENDRIKA

Il ne s'agit pas d'étudier la population actuelle de la Sabatrendrika, au XXème siècle, mais à ses origines, c'est-à-dire depuis son installation dans cette zone au XIXe siècle.

L'histoire de ce peuplement du XIXe siècle est assez bien connue par les habitants actuels, car d'une part, elle est encore récente et d'autre part elle concerne leurs propres ancêtres. Néanmoins, la perte des traditions, due à la disparition des vieillards qui en sont les détenteurs et qui ne les ont pas transmises à leurs descendants entraîne l'obscurité de certains faits historiques. On nous disait à chaque fois qu'un important traditionniste venait de mourir, il y a quelques mois ou il y a quelques années. En tout cas, l'histoire orale ne relate pas toujours très fidèlement les événements dont elle se souvient.

2.11 - Origines et migrations.

Le Voromahery aurait été peuplé, à la suite de migrations relativement récentes, par une population venue d'ailleurs qui se serait installée là pour des raisons bien déterminées. Nous essaierons alors de voir d'où sont venus les habitants actuels de la Sabatrendrika, quand, comment et pourquoi ils sont arrivés jusque-là.

2.111 - Les origines des migrations

Toutes les traditions s'accordent pour attribuer

une même région d'origine à la plupart des habitants actuels de la Sahatrendrika.

Monsieur Thomas Razafimahaleo, d'Ambodirano Nord, en nous parlant d'un *mpiandry ombin'Andriana* (gardien de boeufs royaux) dénommé Rabetsara, fait venir ce dernier d'Ambato à Manjambohitra, qu'il situe au Nord-Est de Tananarive, près de Mandrosoa.

*"Io Rabetsara io indray, dia avy any Imerina no niandohany, any amin'izany Ambato hoe ity [..] Aty avaratra atsinana'Antananarivo, eo Manjambohitra, avy any izy, akaikin'i Mandrosoa izany"*¹.

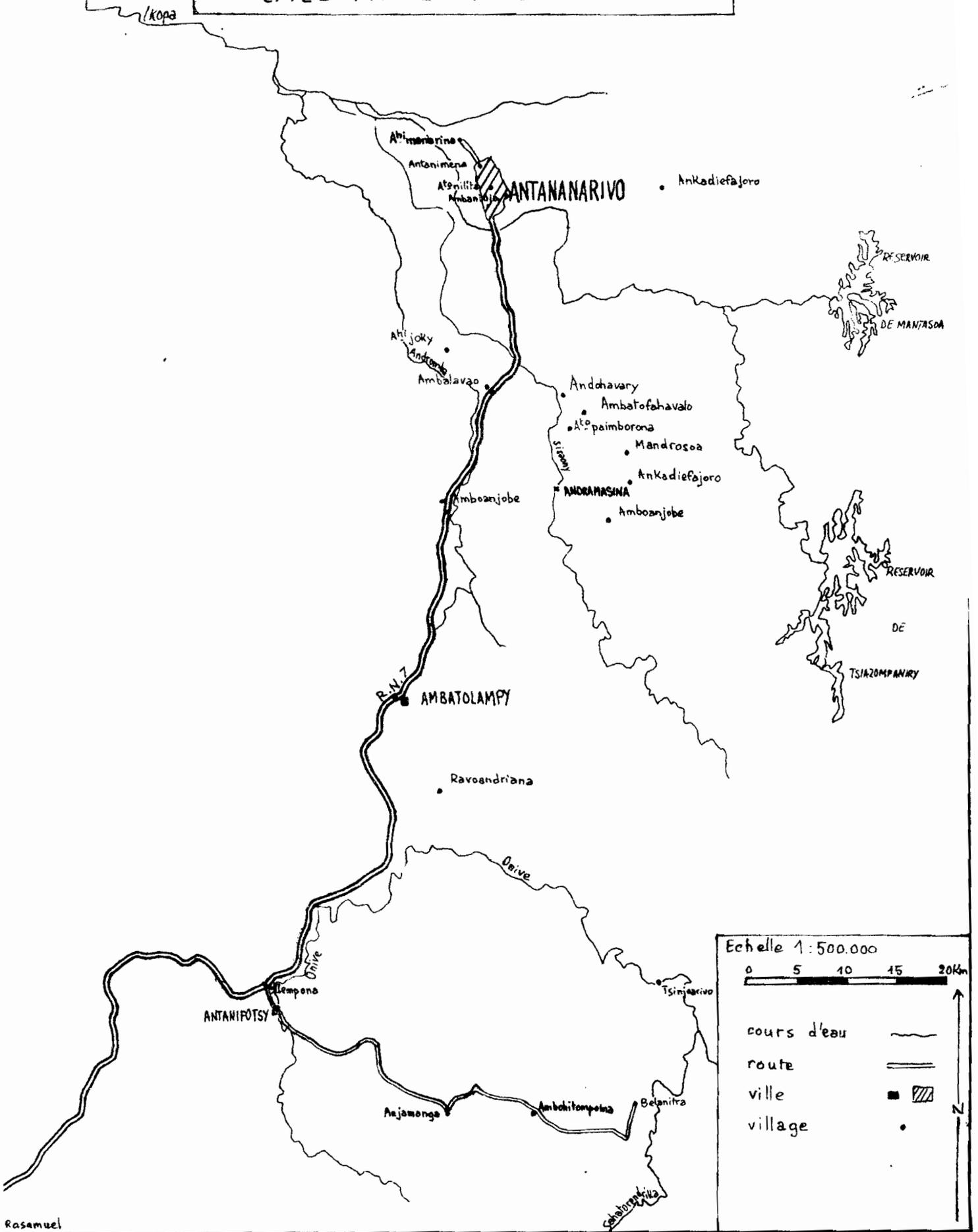
Quant à sa propre origine, son père, avant de s'installer là, habitait à Ambatofahavalo, dans la région d'Andramasina, c'est-à-dire un peu en dehors de Tananarive.

*"Izany dadanay izany, araka ny filazany, avy any amin'izany Ambatofahavalo izany"*².

1. Thomas Razafimahaleo 1978 "Quant à ce Rabetsara, il est originaire de l'Imerina, d'un certain Ambato [..] Au Nord-Est de Tananarive, à Manjambohitra, c'est de là qu'il vient, près de Mandrosoa".

2. Thomas Razafimahaleo 1978 "Notre père, d'après lui, venait d'Ambatofahavalo.

CARTE DE REPERAGE DES TOPONYMES CITES PAR LA TRADITION ORALE



Néanmoins, le cas de Monsieur Razafimahaleo est assez particulier, car en fait, il a une origine plus complexe que cela. Alors **que** son père, qui, comme nous venons de le voir, était d'Ambatofahavalo, avait une origine lointaine *antandroy*, sa mère était *betsimisaraka*. Néanmoins, notre interlocuteur qui est né dans le Voro-mahery est, en fait, intégré dans la société merina.

*"Mbola kely hono ry neny, milalao eny, fa betsimisaraka izy, dia nofaohan'olona, dia izany Fotsilohalika izany no nitondra azy [...] Araka ny fiandohan'ny renibenay, dia avy any atsimo izy, ilay renin-dry dada izany ; teo amin'izany Rabedoboka izany no niandohan'ilay renibenay [...] arakaraka ny filazany moa, toa tandroy angaha moa izy io"*³.

Pour nos informateurs de Vinany, Messieurs Radaniela et Rasolofo, leurs ancêtres résidaient autrefois à Ankadiefajoro et à Antanimena, donc à Tananarive, d'où ils furent envoyés dans la Sahatrendrika, sous le règne de Radama II, puis sous celui de Rasoherina.

"Dia izany hoe Randriansoherimanjaka [sic] ary

3. Thomas Razafimahaleo 1978, "Notre maman était encore petite, elle était entrain de jouer, car elle est *betsimisaraka*, quand quelqu'un l'a enlevée, c'était un certain Fotsilohalika qui l'avait emmenée [...] D'après les origines de notre grand-mère, elle est venue du Sud, c'est-à-dire la mère de notre papa ; c'était à Rabedoboka qu'elle était, c'est de là que venait notre grand-mère [...] D'après ce qu'elle nous a dit, elle est *tandroy*".

izany Laidama nanjaka tapany izany, ireo angamba no nanendry ny ray-aman-dreny ireo nitosika nankaty amin'ny vava ala atsinanana [..] Ary zaza navelan'Ingahy Ravonjy dia Rainimavo sy Rainizafinony, ireo no raibenay, dia ireo no nitantara hoe, ny anay avy any Ankadiefajoro, ny an'Ingahy Mena avy any Antanimena"⁴.

Monsieur Rabedaoro, d'Ambohipolo, se souvient du départ de ses ancêtres d'Amboanjobe et de Ravoandriana pour occuper leurs terres actuelles ; et pour lui, les habitants de la Sabatorendrika sont tous des Merina : il n'y a que des Merina dans cette région. Notons tout de suite que ce traditionniste craignait essentiellement que le cours de l'histoire ne vienne légitimer le droit de populations anciennes (*tompon-tany*) sur les terres qu'il occupe.

"Raha ireto ray aman-dreninay dia avy any avaratra [..] Tamin'iny Amboanjobe iny izy no nitoetra, dia iny Ravoandriana iny [..] Io avaratr'Ambatofotsy [..] Fa ny olona aloha izany dia tsy misy karazana betsileo, tsy misy karazana taimoro, tsy

4. Radaniela et Rasolofo 1978 : "C'était une certaine Randriansoherimanjaka, puis un certain Laidama qui a eu un règne court, c'étaient probablement eux qui avaient désigné ces ancêtres à pousser vers ce liseré forestier oriental [..] Les descendants d'Ingahy Ravonjy étaient Rainimavo et Rainizafinony, c'étaient nos grands-pères, et c'étaient eux qui racontaient que, les nôtres venaient d'Ankadiefajoro, ceux d'Ingahy Mena venaient d'Antanimena".

misy karazana betsimisaraka, fa dia merina"⁵.

Quant à Monsieur Rabezanahary de Vohimanombo, sa famille était auparavant installée à Marohoho à Ambanidia avant d'arriver là où elle est actuellement. Par ailleurs, le fait qu'il avance pour justifier l'origine merina des habitants actuels du Voromahery, c'est que des gens, de nos jours encore, font leur *famadihana* (exhumation) en Imerina centrale.

*"Ny nialany tsy fantatro fa izany Ambanidia hono no nisy azy, ao amin'izany ataony hoe Marohoho [..] Any avaratra no mamadika, isaky ny fito taona, na dimy taona"*⁵.

5. Martin Rabedaoro 1978 : "S'il s'agit de nos ancêtres, ils viennent du Nord [..] C'était à Amboanjobe qu'ils habitaient, et à Ravoandriana [..] Au Nord d'Ambatofotsy [..] Mais en ce qui concerne les gens, il n'y a pas de type betsileo, il n'y a pas de type betsimisaraka, mais ils sont merina".

6. Rabezanahary 1978 : "Je ne sais pas d'où il est parti, mais c'était à Ambanidia qu'il était, à un endroit appelé Marohoho [..] C'est dans le Nord qu'on retourne les morts, tous les sept ans ou cinq ans".

Messieurs Rakotomazava et Ratsimialonarivo, du village de Belanitra, sont respectivement issus de gens venus d'Ambohijoky et d'Ambatonilita, le premier au Sud de Tananarive et le second en plein coeur de Tananarive. Et ils nous ont parlé également de migrants qui sont partis d'Ambohimanarina et qui ont créé un village du même nom près de Belanitra.

"Ka izy io moa ny fiavian-dry zareo tety dia saiky avy ao Antananarivo daholo, fa tahaka an' ireto ilay olona telo lahy lazaiko mandrakariva ireto, dia avy eo antampon'Ambatonilita eo mi-hitsy [...]."

*Io Ambohimanarina io indray, dia olona avy eo Ambohimanarina, avy eo Antananarivo izy io [...].
- Andrianan'Ambohijoky no tena firazanan'ny dadanay, ny renin'ny dadanay".⁷*

Au village d'Ankadivory, dans le fokontany du même nom, nous avons appris que la famille de Monsieur Rakotonjanahary était originaire d'Andohavary, au Sud de Tananarive.

"Raha tamin'ny ray aman-dreninay tetsy, dia avy any amin'izany Andohavary, atsimon'Antananarivo izany, no niaviany voalohany".⁸

7. Rakotomazava et Ratsimialonarivo 1978 : "A ce sujet, les origines des gens d'ici sont toutes à Tananarive, mais les trois personnages dont je vous parle souvent viennent précisément d'Ambatonilita [...]. En ce qui concerne Ambohimanarina, ce sont des gens venant d'Ambohimanarina, venant de Tananarive [...].
- C'est de la noblesse d'Ambohijoky qu'est issu notre père, la mère de notre père.

8. Rakotonjanahary 1978 : "En ce qui concerne nos ancêtres qui

Infin, le célèbre traditionniste d'Ambodirano Sud, Monsieur Rafarilahy Raboanamaro, a, lui aussi, affirmé que les habitants actuels du Voromahery viennent tous de l'Imerina. En ce qui concerne l'origine de sa famille, il a retenu trois endroits d'où étaient partis ses ancêtres : à Tananarive et dans la région d'Andramasina, Ambalavao et Ambatopaimborona.

"Ny nahatongavan'ny ray aman-drenintsika voalohany tety, dia teo Andohalo izy no nipetraka, Andohalo Antananarivo izany [..] Dia rehefa ela moa no nitoerana dia maty teto Ingahy Miandrasoa [..] nentina niakatra nankany Ambalavao, tany Andramasina, avaratr'Andramasina [..] Izahay mianakavy, rehefa niala taty dia niverina nankany Ambatopaimborona [..] izahay no nody rehefa lasa ilay dadanay"⁹.

A part quelques éléments venus d'ailleurs, c'est-à-dire d'autres régions, la population actuelle de la Sahaterendrika est, en grande majorité, venue de plusieurs endroits de l'Imerina Centrale, appartenant soit à d'an-

étaient ici, c'était à Andohavary, au Sud de Tananarive, qu'ils étaient venus, à l'origine".

9. Rafarilahy Raboanamaro 1978 : "La première arrivée de nos ancêtres ici, c'étaient à Andohalo qu'ils habitaient, Andohalo à Tananarive [..] Après s'être longtemps installé là, Ingahy Miandrasoa mourut [..] on l'a ramené à Ambalavao, à Andramasina, au Nord d'Andramasina [..] Une fois que nous étions partis d'ici, nous étions revenus à Ambatopaimborona [..] rentrer quand notre père était parti".

ciens *toko* (districts) et, en particulier, à celui du Vakinisisaony (région d'Ambatofotsy-Andramasina, au Sud de Tananarive), soit au Voromahery, ici pris dans son sens originel, c'est-à-dire désignant la petite circonscription de Tananarive. D'ailleurs, c'est de là que serait venu le nom Voromahery donné à la région de la Sahatrendrika et de ses alentours proches.

Bien qu'installée dans la Sahatrendrika depuis un siècle et même plus, cette population garde le souvenir d'un passé qu'elle a laissé en Imerina centrale. Souvent, sans pouvoir même les localiser, ces immigrants de la Sahatrendrika connaissent tous, de nom au moins, leurs villages d'origine, là où se trouvent leurs tombeaux ancestraux. Certains habitants ont vu les corps de leurs ancêtres transférés dans leurs *tanindrazana* (littéralement terres des ancêtres) à Tananarive, tandis que d'autres y entreprennent actuellement encore leur *famadihana*¹⁰.

Par ailleurs, il y a également des gens qui sont revenus s'installer à Tananarive, notamment à l'époque des *Menalamba* ou à celle du M.D.R.M. (en 1947), et là ils ne sont pas considérés comme des étrangers, mais plu-

10. Le *famadihana* est une cérémonie traditionnelle que l'on pratique essentiellement en Imerina et qui consiste à exhumer les morts, puis à les couvrir de linceuls, et soit à les inhumer ensuite dans la même tombe, soit à les ramener dans le tombeau ancestral (*fasandrazana*) s'ils n'y sont pas encore.

tôt comme des revenants en leurs lieux d'origine.

Ainsi s'est formé le territoire du Voromahery, et d'après Rafarilahiboana, le souverain a fait dresser un *tsangambato* (pierre levée) à Antokomaro pour commémorer le partage du Sud de l'Imerina entre le Vakinankaratra à l'Ouest et le Voromahery à l'Est : la limite se trouve aux environs d'Anjamanga. D'ailleurs ce même traditionniste affirme que l'origine du toponyme d'Antokomaro (littéralement là où il y a de nombreux trépieds) remonte à une cérémonie qui a été organisée par le souverain à cet endroit, pour marquer cet événement, et lors de laquelle les participants ont planté des pierres pour servir de trépieds. Et c'étaient sur ces trépieds alors qu'on fit cuire les boeufs tués à cette occasion, dans des marmites.

"Dia nanao tsangambato ary ny Andriana, dia ireo natao hoe Marotoko ireo, ka nozaraina roa ny tsangambato : ny atsinanana dia natao hoe Voromahery, ny andrefana dia natao hoe Vakinankaratra. Izay no nahatonga ny tantaran'i Vakinankaratra sy i Voromahery. Ka mifanila ary rehefa hatreo Mandrivomaina, ambony atsinanan'Anjamanga va re Mandrivomaina sa ambony andrefany ; rehefa tonga hatramin'iny dia afaka i Voromahery, fa hatramin'iny no miakandrefana kosa dia i Vakinankaratra [..] natsangana ny tsangambaton'Andriana, nanangonana ny vahoaka, nanaovana an'io hoe Tokomaro ao io dia, namono omby tao ny Andriana, nitsofan-drano

*an'i Voromahery sy i Vakinankaratra*¹¹.

Si cette population qui est en grande partie, comme on le sait maintenant, originaire de Tananarive. Elle avait des raisons de l'abandonner et de s'installer dans la Sahatrendrika. C'est ce que nous allons essayer de voir.

2.112 - Les motifs et les dates des migrations

Il faudrait savoir alors les motifs qui ont poussé les gens à se déplacer, et voir s'ils étaient partis de Tananarive, de leur propre gré, ou s'ils en étaient contraints.

Ici aussi les différentes versions des traditionnistes se rejoignent sur les mobiles de cette migration de population du centre vers le Sud-Est de l'Imerina. Néanmoins, il existe, par ailleurs, des raisons particulières à certains, s'ajoutant aux causes communes et générales et qui justifient leur départ.

11. Rafarilahy Raboanamaro 1978 : "Le souverain a fait alors une pierre levée qu'on a appelé *Marotoko*, et la pierre fut divisée en deux : l'Est fut dénommé Voromahery, l'Ouest fut appelé Vakinankaratra. C'est de là qu'est venue l'histoire du Vakinankaratra et du Voromahery. Ils sont donc voisins et à partir de Mandrivomaina, Mandrivomaina est en contre-haut à l'Est ou à l'Ouest d'Anjamanga ; une fois arrivé là, on a quitté le Voromahery, et de là vers l'Ouest c'est le Vakinankaratra [...] on a érigé la pierre levée du souverain, on a réuni le peuple, on l'a appelé Antokomaro, car le souverain y a tué des boeufs, pour bénir le Voromahery et le Vakinankaratra".

L'initiative principale de cette migration vers la Sahatrendrika émane de l'Andriamanjaka (la Couronne) de Tananarive. Par la volonté de sa majesté royale, des gens du Voromahery de Tananarive étaient désignés et envoyés dans la zone baptisée Voromahery, au Sud de Tsinjoarivo : c'étaient les *tendrin'Andriana* (désignés du roi) ou les *irak'andriana* (envoyés du roi). Rafarilahiboana, à ce propos, s'exprime de la façon suivante :

*"Rehefa nandeha ny Andriana, ka nitady, nijery ny tany malalaka, ny Andriamanjaka izany, dia nahita [..] dia naniraka an'Ingahy Ramiandrasoa, zanak' Andriantsimimdranjato"*¹².

Ces *tendrin'Andriana* sont alors à l'origine du peuplement de la Sahatrendrika, du moins de celui qui a donné les habitants actuels de cette zone. Leurs noms sont restés dans la mémoire des traditionnistes, du moins ceux de leurs ancêtres directs. Razafimahaleo parle du personnage de Rabetsara qui résidait à Ambodirano Nord. A Vinany, il y avait Rainimanandraibe, Ravonjy et Ingahy Mena d'après Padaniela et Rasolofo. Quant à Rabedaoro, il situe Rainitsizehena à Ambohinolo. A Vohimanombo se trouvait Ingahy Maro, d'après Rabezanahary. Belanitra était

12. Rafarilahy Raboanamaro 1978 : "Lorsque le roi était parti pour rechercher de l'espace, c'est-à-dire le souverain régnant et qu'il en a trouvé [..] il envoya Ingahy Ramiandrasoa, fils d'Andriantsimimdranjato".

attribué à Rainisoamanandray et Rainizakitsimbazafy et à d'autres, selon Rakotomazava et Ratsimialonarivo. Enfin, Ramiandrasoa et Razafindralambo qui sont les ancêtres de Rafarilahiboana possédaient les *hadivory* d'Ankafobe et d'Antamiana¹³.

L'on se demande alors ce que tous ces personnages, et encore, nous n'avons là sans doute que quelques noms qui sont loin de représenter la totalité - car ils auraient été beaucoup plus nombreux que ceux-là - avaient reçu comme charge du souverain de Tananarive dans le cadre de leur affectation dans cette région réputée vide d'homme qu'était la Sahatrendrika à l'époque. La plupart des traditions rapportent que ces *tendrin'Andriana* avaient des charges militaires, et chacun de nos informateurs a apporté ses précisions à ce sujet. Radaniela et Rasolofo parlent de soldats qui étaient envoyés pour garder une zone-frontière contre les incursions de malfaiteurs.

*"Rainimanandraibe izany angamba no tendry taloha tamin'izany fololahy am-basy izany [...] Nalaza be ireo natao hoe menalamba sy jirika ireo, fa natahorana hisesika hianavaratra tary amin'ny misy olona, an-eviny ; dia nanosehin'olona hiandry vazantany mba hampifitsaka an'izy ireo"*¹⁴.

13. Pour trouver les références de ces noms de personnages (*tendrin'andriana*) voir l'index du "recueil des traditions orales".

14. Radaniela et Rasolofo 1973 : "c'est probablement un certain Rainimanandraibe qui était désigné au temps de ces dix soldats [...]. Ce qu'on appelait les *menalamba* et les brigands étaient très célèbres, car on avait peur qu'ils progressent vers le Nord qui était habité,

Ratsimialonarivo mentionne tout simplement qu'il y avait une troupe de soixante-dix hommes qui étaient répartis dans la Sabatrendrika et dont sept étaient installés à Belanitra.

"Ny maha-Belanitra azy, dia teo amin'io, fitopolo lahy ambavabasy. Rehefa napetraka teo, hono, izy fito lahy"¹⁵.

Tandis que Rafarilahiboana semble être le plus explicite sur la venue de ces "miaramila" (soldats) dans cette région, il donne d'abord le même chiffre que celui de Ratsimialonarivo, c'est-à-dire soixante-dix hommes. Ces derniers, selon lui, étaient envoyés là pour refouler les ennemis qui venaient du gradin forestier. De plus, parmi eux, il y avait, paraît-il, des officiers et plus précisément des aides de camp du premier ministre.

"Ingahy Ramiandrasoa, zanak'Andriantsimindranjato, dia nalefa ho fitopolo ambavabasy, hampandry tany taty Voromahery [...] Ny fahavalo no nambenana tamin'ny andron'ny jirika, ka ny tany ambanin'ny ravinkazo no nanafika tety : ny Betsimisaraka sy

peut-être ; et on avait poussé des gens pour garder les frontières, afin qu'ils restent tranquilles". (Les *menalamba* désignaient les insurgés du mouvement de résistance à la colonisation française à Madagascar dans les années 1895-96, mais les gens ici les assimilent à des bandes de pillards et de malfaiteurs).

15. Rakotomazava et Ratsimialonarivo 1978 : "L'origine de Belanitra remonte aux soixante-dix soldats. Lorsqu'on installa là les sept hommes".

de l'Imerina. Tout d'abord, si ces gens sont partis à la recherche de nouvelles terres dans les régions marginales de l'Imerina, cela veut dire que le centre ne pouvait plus pourvoir aux besoins de ses habitants. Cette insuffisance des moyens de subsistance en Imerina centrale peut avoir deux causes : démographie et politique. D'une part, l'augmentation de la population devait restreindre les surfaces cultivables, et cela devait déboucher sur des difficultés économiques, notamment en limitant les possibilités de subsistance : à chaque fois que le partage des terres en héritage se faisait, la part de chaque héritier diminuait ; les lopins de terres et de rizières devenaient trop petits, donc ils ne permettaient plus de vivre. D'autre part, les terrains ayant un bon emplacement à Tananarive auraient été confisqués ou du moins repris par l'Etat - puisque toutes les terres du royaume appartenaient théoriquement à la Couronne, mais elles sont tout simplement attribuées à ses sujets - pour y faire des aménagements d'intérêt public, par exemple. Les ancêtres de Ratsimiloharivo et de Rafarilahiboana avaient été, semble-t-il, dépossédés de leurs terres qui se trouvaient respectivement à Ambatonilita et à Antaninarenina. Tandis que celles des grands-parents de Rabezahanahary avaient été achetées, d'après lui, par le *fanjakana*, car elles se trouvaient à un endroit où on allait tracer une route à Ambanidia.

*"Ny tany, hono, novidian'ny fanjakana [..] nisy tany afovoan'ny lalana angaha"*²⁰.

20. Rabezahanahary 1978 : "Le terrain a été acheté par l'Etat [..] il y avait, semble-t-il, un terrain sur la route".

En outre, le départ, sinon la fuite, de ces habitants du Voromahery de Tananarive, pouvait aussi avoir comme origine la détérioration de la situation politico-sociale dans la capitale du royaume. La lourdeur des contraintes gouvernementales, par exemple, pouvait causer ces départs : la multiplication des corvées, des taxes et des levées d'hommes. Les gens avaient trouvé alors un moyen d'en échapper, c'était de se faire volontairement *mpiandry ombin'Andriana* dans la Sahatrendrika. En effet, le fait de garder les boeufs du souverain, non seulement, exemptait des pénibles corvées civiles et du service militaire, (Rafarilahy Raboanamaro 1973 (recueil), n. 199), mais aussi, donnait droit à des avantages qu'on n'acquiert pas dans d'autres corvées. Cette tâche relativement complaisante offrait au gardien de boeufs, quoique corvéable, des compensations intéressantes : entre autres, la possibilité de boire le lait et de tuer un boeuf quand il le veut, moyennant évidemment le paiement du *vodihena*, qui est la taxe d'abattage versée à l'Etat.

Notons enfin que tous ces faits que nous venons de citer traduisent clairement des réalités qu'on peut situer dans une période bien définie en Imerina, à savoir le XIX^{ème} siècle. De plus, chaque traditionniste essaie de donner des repères chronologiques pour situer les dates des migrations vers la Sahatrendrika.

La date la plus ancienne est celle avancée par Ratsimialonarivo, au temps de Radame I, c'est-à-dire dans la première moitié du XIX^e siècle, ce qui correspond à

la période d'organisation du Voromahery de Tananarive.

*"Tsy tanteraka tamin'ny andron'Andrianampoinimerina ilay fanirahana an'ireto olona ireto [..] Tamin'ny andron'i Laidama no nandefan'ilay fitopolo lahy ambavabasy taty"*²¹.

Pour les autres informateurs, les *tendrin'Andriana* étaient plutôt partis dans le courant de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Rasolofo dit que ses ancêtres étaient venus au temps de Radama II et de Rasoherina.

*"Dia izany hoe Randriansoherimanjaka [sic], ary izany Laidama nanjaka tapany izany, ireo angamba no nanendry ny ray aman-dreny ireo nitosika nankaty amin'ny vava ala atsinanana, izany hoe tendry tamin'i Radama nanjaka tapany, hono"*²².

Quant à Refarilahiboana, il a seulement cité le nom du dernier souverain qui a régné à Tananarive, tout en hésitant sur le véritable personnage qui gouvernait,

21. Rakotomazava et Ratsimialonarivo 1978 : "La mission de ces gens n'a pu être réalisée au temps d'Andrianampoinimerina [..] Ce fut au temps de Laidama qu'on envoya les soixante-dix soldats ici".

22. Radaniela et Rasolofo 1978 : "C'était une certaine Randriansoherimanjaka [sic], puis un certain Laidama qui a eu un règne court, c'étaient probablement eux qui avaient désigné ces ancêtres à pousser vers ce liseré forestier oriental, c'est-à-dire qu'ils étaient affectés au temps de Radama qui a eu un règne court, semble-t-il".

notamment entre Rainilaiarivony et Ranavalona III dont il se souvient que du nom non officiel.

*"Ka ilay mpanjaka tao, dia Razafindrahety no he-noko farany tamin'izay, dia Rainilaiarivony, ka asa Rainilaiarivony io, na izy no mpanjaka tao"*²³.

Cette hésitation, voire cette confusion entre la reine et le premier ministre, émanant de Rafarilahiboana traduirait une réalité politique dans le "Royaume de Madagascar", notamment dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, à savoir que c'était Rainilaiarivony, en réalité, qui gouvernait, c'est-à-dire qui détenait tout le pouvoir. Ainsi, la reine n'est que le personnage symbolique de la royauté, qui était avant tout l'épouse du premier ministre, et d'ailleurs, notre interlocuteur, au lieu de nous donner le nom officiel de Ranavalona III possédant le trône nous prononce le nom de Razafindrahety.

Enfin, en ce qui concerne les dates des migrations vers la Sahatrendrika, les traditions les répartissent tout au long du XIX^{ème} siècle.

23. Rafarilahy Raboanamaro 1978 : "Le souverain qui était là, c'était de Razafindrahety dont j'ai entendu parler dernièrement, puis de Rainilaiarivony, mais ce Rainilaiarivony, je ne sais pas si c'était lui le roi là-bas".

CHAPITRE V

2.2. LA SAHATORENDRIKA AU XIXE SIECLE

Puisque l'on est à peu près sûr maintenant que la population actuelle est là depuis le XIXe siècle, il serait intéressant d'examiner les conditions d'installation de cette population ainsi que la situation dans cette région à l'époque. Il faudrait alors, selon nous, dans cette optique, penser à la façon dont on utilisait les *hadivory* (sites à fossés) au XIXe siècle.

2.21 - L'utilisation des *hadivory* au XIXe siècle :

Bien que le problème du creusement des *hadivory* demeure en suspens, la question de leur utilisation peut déjà être abordée. En effet, même si les ancêtres des habitants actuels n'ont pas construit les *hadivory*, en tout cas, ils les ont utilisés au XIXe siècle. Nous allons alors examiner les différentes versions sur l'utilisation des *hadivory* ; il y en a deux principalement : la protection des villages contre des ennemis et le gardiennage des troupeaux royaux qui ont été envoyés dans cette région.

2.211 - Les sites d'habitat

Comme partout ailleurs, et surtout en Imerina centrale les fossés ont servi à défendre des villages anciens qui se trouvaient alors à l'intérieur de ces fossés. La plupart des traditions que nous avons recueillies parlent, elles aussi, d'anciens villages fortifiés.

Rabazanahary rapporte que les *tendrin'Andriana*

s'étaient installés à Ambohipolo, c'est-à-dire à l'ancien site, dans des maisons en bois.

"Izany trano kotona izany no filazany azy, trano-hazo, hono, izany atao hoe trano kotona izany [..]. Nitoetra teo mihitsy izy, dia teo Ambohipolo mihitsy izy no nitoetra, amin'ny tantarany"²⁴.

Les migrants, selon Rakotonjanahary, ont fait ces *hadivory* (il parlait de ceux du fokontany d'Ankadi-vory) dans le but de protéger leurs villages qui étaient formés par des petites maisons légères.

"Rehefa tonga tety izy, dia namonjy nanao hadivory tsirairay avy mba iarovany tena [..] Tanàna mihitsy hono no nataony teny, fa izany hoe tanàna tsy lehibe fa tanàna kely fotsiny izay itoerana fotsiny [..] Fa izy tsy mba nahavita trano lehibe tahaka izao hoe trano tany notovantovanana izao, fa dia trano kelikely"²⁵.

Pour Rafarilahiboana, bien que la plupart des *hadivory* étaient destinés au gardiennage de boeufs, cer-

24. Rabezanahary 1978 : "C'étaient des *trano kotona* qu'il les appelait, les *trano kotona* étaient, semble-t-il des maisons en bois [..] Ils avaient réellement habité là, et dès qu'ils étaient affectés, ils se sont installés tout de suite à Ambohipolo d'après leur histoire".

25. Rakotonjanahary 1978 : "Lorsqu'ils étaient arrivés ici, ils se sont précipités de se creuser chacun des fossés pour se protéger [..] C'étaient véritablement des villages qu'ils avaient construit là, mais ce n'étaient pas de gros villages, mais de petits villages, juste pour qu'ils puissent s'installer [..] Mais eux n'avaient pas construit de grandes maisons en terre battue superposée comme celles-ci, mais d'assez petites maisons".

tains étaient quand même des sites d'habitat que l'on utilisait surtout en période d'insécurité, ou du moins d'atmosphère d'insécurité.

"Fiarovan-tena ny hadivory [...] Nisy tanàna ireny ka, nisy tanàna kely nitoeran'ny olona [...] rehefa misy mahatahotahotra, tahaka ilay tsahotsaho izao, dia miakatra eo izy"²⁶.

Jusque-là, les *hadivory* de la Sahatrendrika qui étaient donc des sites d'habitat au XIX^e siècle ne différaient guère des anciens villages fortifiés de l'Imerina centrale. Par ailleurs, on peut retenir l'idée que les maisons qui formaient ces villages étaient des constructions légères si bien qu'on n'en retrouve plus les ruines actuellement. Et l'on peut aussi penser à la catégorie sociale des propriétaires de ces maisons en bois, dont seuls les gens aisés peuvent se permettre la construction (c'était un luxe) : ainsi, elles auraient appartenu aux aides de camp dont parlait Rafarilahiboana. Quant à l'affirmation de ce dernier, selon laquelle les *hadivory* n'étaient plus utilisés que temporairement, elle constitue une hypothèse valable, car au XIX^e siècle les habitants devaient déjà avoir des constructions en dur à proximité de leurs rizières, c'est-à-dire en position topographiquement basse.

26. Rafarilahy Raboanamano 1978 : "Les fossés servaient de défense [...] Il y avait là des villages, il y avait des petits villages qui abritaient les gens [...] Lorsqu'il y avait une insécurité, comme les rumeurs de nos jours, ils montaient là".

Si ces *hadivory* avaient servi de fortifications aux villages du XIX^{ème} siècle, c'est qu'il y avait, avons-nous dit plus haut, une insécurité ou du moins une atmosphère d'insécurité. En tout cas, le fait qui semble avoir marqué les habitants de la Sahatrendrika et qui est devenu un véritable mythe était la crainte des *jirika* et des *menalamba*.

Razafimahaleo, d'après lui, avait entendu parler de combats avec des brigands autrefois.

"Tamin'izany *jirika* niady izany [..] hoe niady, dia *jirika* no filazan'ny ntaolo azy"²⁷.

Radaniela précise que ces brigands, qu'il appelle également *menalamba*, étaient réputés venir d'une colline élevée appelée Bezavona qui se trouve dans la forêt (au Sud par rapport à notre zone). En réalité, Bezavona serait plutôt un repère des *menalamba* (au sens nationaliste du terme), car s'il s'agit de simples voleurs, on ne saurait pas leur provenance, ni leur résidence. Il ajoute que ces *jirika* et ces *menalamba* volaient et pillaient.

"Nalaza be ireo natao hoe *menalamba* sy *jirika* ireo [..] avy atsimo, avy amin'ilay ala atao hoe Bezavona, avy any no niandohan'ireo *jirika-menalamba*

27. Razafimahaleo 1978 : "C'était lors des combats des *jirika* [..] ils se battaient, et les anciens les appellent *jirika*".

*ireo [..] Izany hoe, tamin'ny menalamba taloha, atao hoe Menalamba atao hoe jirika, nefa tsy miady fa hoe mangala-pananana fotsiny, mandroba"*²⁸.

Rabedaoro, quant à lui, justifie cette insécurité par le fait que les gens qui allaient chercher de l'eau étaient gardés, car on craignait qu'ils ne soient attaqués par des malfaiteurs.

*"Fa misy izany jirika, hono taloha [..] ka ny olon-kantsaka aza, hono, dia arahin'olona"*²⁹.

Pour Rabezanahary, cette région a été de tout temps, peu sûre : ainsi, il compare la crainte des *jirika* d'autrefois à celle des *dahalode* nos jours.

*"Ny tany be mpanafika taty, be dahalo, tamin' izany kosa dia natao hoe jirika no filazany azy"*³⁰.

28. Radaniela et Rasolofo 1978 : "Ce qu'on appelait les *menalamba* et les *jirika* étaient très célèbres [..] ils venaient du Sud, de la forêt dénommée Bezavona, c'est de là qu'ont commencé ces *jirika-menalamba* [..] c'est-à-dire, au temps des *menalamba* autrefois, on les appelle *menalamba*, on les appelle *jirika*, ils ne se battaient pas, mais volaient les biens, pillaient".

29. Rabedaoro 1978 : "Ce pays avait, dit-on, des *jirika* autrefois [..] Et même les gens qui allaient chercher de l'eau étaient suivis".

30. Rabezanahary 1978 : "Ce pays avait beaucoup d'ennemis, beaucoup de pillards, beaucoup de bandits : de nos jours, on dit *dahalo*, tandis qu'à ce moment-là on les appelait *jirika* (*dahalo* = pillard).

Tandis que Rakotonjanahary se demande si les *jirika-menalamba* étaient des véritables ennemis des habitants.

*"Izany hoe, izany menalamba izany, asa olona sahala amin'ny namany ihany izany angamba, fa menalamba dia ataony hoe jirika, jirika ihany koa"*³¹.

Et Rafarilahiboana semble exoliquer ce doute de Rakotonjanahary, car, d'après lui, il y avait parmi les habitants du Voromahery (dont la famille même de l'interlocuteur) des gens qui ont participé au mouvement de résistance des *menalamba* à la colonisation française et qui étaient alliés aux insurgés du gradin forestier - sous la direction de Rainibetsimisaraka - pour la même cause. Néanmoins, ce même traditionniste parle également de simples bandits qui tentaient de voler les boeufs du souverain qui étaient gardés là.

"Ingahy Rainibetsimisaraka dia fati-dràn-dry dada teto indrindra koa izy, nandray taty, ka izy indray jiolahy be, mpangalatra tsy azo novazivaziana : rehefa Rainibetsimisaraka no tonga dia matahotra daholo ny olona [..] Rainibetsimisaraka, kandrefa tsy mivoaka raha tsy manketo amin-dry dada mbamin-dry dadabe [..] Ilay dadanay efa nahavitan'Ingahy Rainianjazakamanana tato taratasy hoe io no lehiben'ny jirika, lehiben'ny menalamba, io no nahafaty ny vazaha teto [..] Dia mifamonjy : vonjeo,

31. Rakotonjanahary 1978 : "Ce qu'on appelait les *menalamba*, c'étaient des gens qui étaient peut-être leurs amis, mais on disait aussi des *jirika*".

vonjeo, fa misy menalamba, menalamba, hono, hambabo ny ombin'ny Andriana".³²

D'après ces affirmations, l'utilisation par la population du XIXe siècle des *hadivory* comme sites d'habitat fortifiés se justifie par la crainte des *jirika* et des *menalamba*, qui seraient venus de la forêt. Seulement, nous pensons qu'il y a là deux faits distincts que les gens ont tendance à confondre, mettant ensemble les *jirika* qui signifient des brigands ou des pillards, et les *menalamba* qui désignaient les participants au mouvement de résistance à la colonisation française. En fait, il y a d'abord les *jirika* qui étaient de simples bandits, des voleurs menaçant d'attaquer les villages qui sont un peu l'équivalent des *dahalo* actuellement. Et d'autre part, il y avait les insurgés du mouvement *menalamba* qui avait, sans doute, des comportements analogues à ceux des bandits sur certains côtés ; ainsi les habitants de la Sahatrendrika ont surtout vu dans le mouvement des *menalamba* des actes de brigandage et de banditisme. Les colonisateurs et les agents de l'administration "indi-

32. Rafarilahy Raboanamaro 1978 : "Ingahy Rainibetsimisarakaka était aussi le frère de sang de notre père ici, il était allié ici, mais lui était un grand bandit, un brigand qui ne plaisantait pas ; lorsque c'était Rainibetsimisarakaka qui arrivait, tout le monde avait peur [...] Rainibetsimisarakaka pourtant ne sortait que pour venir chez notre père et notre grand-père qui était ici [...] Notre père avait fait l'objet d'un rapport établi par Rainianjazakemanana comme quoi il était le chef des *menalamba* et que c'était lui qui avait tué le *vazaha* qui était ici [...] On se donnait du renfort : au secours, au secours, il y a des *menalamba*, *menalamba* dit-on, qui vont piller les boeufs du souverain". (Le *vazaha* en question était celui qui fut tué par le père de Rafarilahiboana à Belanitra).

gène" sont en partie responsables de cette vision, en diffusant parmi la population l'idée que les *menalamba* n'étaient autres que des *jirika*. Parmi les actes de banditisme commis par ces "*jirika-menalamba*" alors, les traditions mentionnent surtout les vols de boeufs. C'est ainsi que les boeufs du souverain étaient gardés dans des *hadivory*.

2.212 - Les fossés de parcs à boeufs

Certains sites à fossés étaient transformés en véritables parcs à boeufs dans lesquels on gardait les *ombin'Andriana* (les boeufs du souverain).

Ainsi, le site dénommé Ankadivorin-dRabetsara à Ambodirano Nord, par exemple, est mentionné par Razafimahaleo, comme ayant été occupé par Rabetsara, qui était un gardien de boeufs du souverain, et qui était vraisemblablement un esclave, selon lui.

*"Izany Rabetsara izany, mpiandry ombin'Andriana, no nipetraka teo, dia natao hoe Ankadivorin-dRabetsara no anarany [..] Dia raha araka ny fiandohany ity, dia mpanompo angamba izy io, matoa tonga taty natao mpiandry omby"*³³.

33. Razafimahaleo 1978 : "C'était un certain Rabetsara, gardien de boeufs royaux, qui habitait là, et on a baptisé le lieu Ankadivorin-dRabetsara [..] Et d'après son origine, il était peut-être un esclave, c'est pour cela qu'il est arrivé ici, on l'a fait gardien de boeufs.

Rafarilahiboana, lui aussi nous a confié que son père, Razafindralambo, à qui on a laissé le soin de diriger le gardiennage des boeufs du souverain dans le Vromahery était, semble-t-il, un *madiotanan'Andriana* (sorte de serviteur royal) et en même temps un aide de camp du premier ministre.

*"Nampidina omby ny Andriana, fa Razafindralambo kosa madiotanan'Andriana teo Antananarivo teo"*³⁴.

Il était également chargé de prélever le *vodihena*, (partie postérieure du boeuf), qui constituait la taxe d'abattage que l'on devait verser à l'état royal.

*"Raha mamono omby, na amin'ny tsena, na misy fivo-riambe, dia ny vodihena hatrany dia an'ny Andriana, dia Razafindralambo no maka ny vodihena hatrany hatrany"*³⁵.

En ce qui concerne les *hadivory*, d'après Rafarilahiboana, ils avaient servi au gardiennage des boeufs, et il se souvient particulièrement du site d'Antamiana

34. Rafarilahy Raboanamaro 1978 : "Le souverain a descendu les boeufs, puisque Razafindralambo était serviteur du roi à Tananarive".

35. Rafarilahy Raboanamaro 1978 : "Si l'on tuait des boeufs, lors des marchés ou quand il y a des grandes réunions, la partie postérieure était à chaque fois au roi, et c'était Razafindralambo qui prélevait le *vodihena* à chaque fois".

qui était réputé avoir été utilisé à cette fin. De plus, dans les sites analogues, il y avait, semble-t-il, des aides de camp qui jouaient le rôle de gardiens en chef.

*"Dia izany no nahatonga an'itony hadivory itony, nametrahana ny ombin'Andriana, tamin'itony Tamiana rehetra rehetra itony, ombin'Andriana no napetraka tamin'ireny [..] ka nisy deka nipetraka, tompon'andraikitra hatrany hatrany, ireny hadivory ireny"*³⁶.

Ce même traditionniste poursuit sur l'utilité de ces fossés compte tenu des fréquents vols de boeufs, cette situation fut même, paraît-il, à l'origine du nom d'Antamiana (littéralement là où l'on pénètre de force).

*"Ny mahatonga an'Antamiana [..] dia tonga ny mpangalatra dia eo ihany no tamiany isaky ny anona, ilay omby betsaka teo ihany, fa teo ny omby natavy no napetraka"*³⁷.

36. Rafarilahy Raboanamaro 1978 : "Voilà quelle était l'origine de ces fossés, c'était pour y mettre les boeufs du souverain, dans tous ces sites comme Tamiana, c'étaient des boeufs royaux qu'on mettait là [..] Et il y avait un aide de camp qui y était placé et qui était responsable de chaque *hadivory*."

37. Rafarilahy Raboanamaro 1978 : "L'origine d'Antamiana [..] les voleurs arrivaient et c'était toujours là qu'ils attaquaient à chaque fois, les nombreux ^{boeufs} qui étaient là, car les boeufs engraisés étaient mis là".

D'après les traditions, il existait alors dans la Sahatondrika des sites à fossés qui, au XIXème siècle, avaient servi à garder les boeufs du souverain qui étaient, avons-nous dit, envoyés dans cette zone : il s'agissait donc, en quelque sorte, de parcs à boeufs fortifiés. Et même si tout l'intérieur du site n'était pas entièrement occupé par ces boeufs, puisqu'il fallait de la place pour l'installation des gardiens, au moins, une partie donc leur était destinée. C'est ce qui a sans doute amené les habitants actuels à cultiver à l'intérieur des *hadivory*, voyant que le sol y est fertile.

Les gardiens de boeufs étaient donc des gens qui travaillaient pour le compte du roi, c'est-à-dire qu'ils servaient la Couronne : parmi les plus importants, il y avait des *madiotànana* et des aides de camp. Dans le paragraphe sur les origines des migrations vers la Sahatondrika, nous avons vu que la raison principale qui a poussé une population du Voromahery de Tananarive à venir là était de se faire gardien de boeufs (*mpiandry ombin'Andriana*) pour échapper aux corvées. Ces "immigrés" ne faisaient donc plus les corvées tel que le célèbre entretien des digues de Tananarive, mais ils étaient *mpiandry omby*, avec tous les droits et les privilèges que cela implique et qui ont été examinés plus haut, moyennant toutefois le paiement du *vodihena*.

En principe, le *vodihena* qu'on versait à la Couronne était porté à Tananarive, du moins celui qui est prélevé sur les terres du *menabe*, c'est-à-dire du royaume, par opposition aux *menakely* qui désignent les fiefs et

dans lesquels le *vodihena* est centralisé par les propriétaires (les *tompomenakely*). Seulement, puisque le *vodihena* est une ressource fiscale, souvent il est en fait utilisé directement, entre autres pour payer les gens qui travaillent au service de la Couronne ; d'autant plus que, dans le cas du Voromahery, bien qu'étant un territoire directement rattaché à Tananarive (le Voromahery appartient au *menabe*), le critère de l'éloignement joue.

Si telle était donc la façon dont on utilisait ces sites à fossés, vue à travers la situation qui existait dans la région dans le courant du XIX^{ème} siècle, essayons maintenant d'examiner la question du creusement de ces fossés défensifs.

2.22 - L'origine des *hadivory*.

Nous allons aborder ici le problème du creusement des fossés de défense des sites fortifiés de la Sahatondrika. Il faudrait alors savoir si ce sont les migrants du XIX^{ème} siècle qui ont fait ces *hadivory*, ou s'ils ont tout simplement réutilisé des fortifications qui existaient déjà.

Notons tout d'abord que les sites défensifs que l'on trouve dans cette zone sont généralement de grande dimension, comportant plusieurs rangées de fossés larges et profonds ; ils occupent une position élevée, tels que les sommets de collines ou les versants. En tout cas, ces sites ne ressemblent en rien aux sites à fossés que

Mille attribue à la colonisation *merina* du XIX^{ème} siècle, qui eux sont plutôt des petits sites bas dont les fossés d'importance nettement réduite sont parfois renforcés de l'intérieur par des remparts de terre. D'ailleurs, ce type de *hadivory* récent existe à l'Ouest de la zone que nous étudions, notamment dans la région d'Antanifotsy.

Seulement, le problème se pose à partir du moment où certains traditionnistes affirment que ce sont leurs ancêtres émigrés de Tananarive qui ont creusé ces fossés à leur arrivée dans le Voromahery au XIX^{ème} siècle.

Rakotonjanahary, par exemple, a insisté sur la dureté du creusement des fossés, que lui ont rapporté ses ancêtres.

*"Fa ny fitantarany azy fotsiny, dia hoe mafy be mihitsy ny nanaovana an'itony tamin'ny voalohany, hoy izy, nanaovan'ny ray aman-dreny teo aloha, mafy dia mafy mihitsy"*³⁸.

Rafarilahiboana, quant à lui, est catégorique sur ce point, c'est au temps des *iraka* (envoyés) venus dans le Voromahery qu'on a creusé les *hadivory* du moins ceux qui étaient destinés au gardiennage des *ombin'Andriana*, tels qu'Antamiana et Ankafobe. Et il se souvient encore dans quelles conditions les travaux ont été

38. Rakotonjanahary 1978 : "D'après ce qu'ils racontaient, les travaux étaient très durs à l'origine, paraît-il, les travaux exécutés par les ancêtres autrefois, c'était très dur".

exécutés : ce sont les esclaves essentiellement qui ont, en fait, creusé les fossés.

"Tamiana, dia Ramiandrasoa sy Razafindralambo dia Razafimandimby no nanao azy [..] Tahaka an' ity anay Ankafobe ity, dia maro ny vahoaka ary ny "ankizy" betsaka, ny andevo izany [..] Andevon-drazana taloha no nanao ny hadivory".³⁹

Nous sommes, ici, amené à discuter d'un fait qu'est cette tâche imputée à des esclaves. En effet, Razafindralambo qui était, comme nous l'avons vu auparavant, un *madiotànana* à Tananarive avait donc droit à des esclaves quand il était dans le Voromahery. De plus, si l'on avait creusé des fossés pour garder les *ombin'Andriana*, il s'agissait d'une corvée royale qui ne pouvait être demandée qu'à des sujets libres ; de ce fait, les *andevo* (esclaves) en étaient exclus, puisqu'ils dépendaient de leurs maîtres et ne travaillaient que pour eux. Ainsi, le cas des *andevo* qui creusaient les *hadivory* peut s'expliquer par le fait que les corvéables officiels se faisaient remplacer par leurs esclaves.

Du fait que ces *hadivory* semblent alors avoir été creusés au XIX^{ème} siècle, les habitants actuels se réclament être les premiers habitants de cette zone.

39. Rafarilahy Raboanamaro 1978 : "Tamiana, c'étaient Ramiandrasoa et Razafindralambo puis Razafimandimby qui l'ont fait [..] Comme le nôtre à Ankafobe, le peuple était nombreux et il y avait beaucoup d'*ankizy*, c'est-à-dire des esclaves [..] C'étaient les esclaves des ancêtres autrefois,, qui ont fait les *hadivory*".

Rakotonjanahary affirme que ses ancêtres venus d'Imerina n'ont trouvé personne en arrivant.

*"Tsy nisy olona nitoetra mihitsy na kely aza, fa dia izy avy any io vao nankety tsirairay namonjy malalaka"*⁴⁰.

Rafarilahiboana, lui aussi, parle d'un pays inhabité au moment de l'arrivée de ses ancêtres.

*"Ny toetry ny tany aloha, dia tsy nisy olona novantaniny tety na dia anankiray aza, fa dia izy mihitsy no vao namaky lay ity tany ity"*⁴¹.

Toutes ces affirmations nous amènent ainsi à envisager quelques hypothèses. Tout d'abord, on peut expliquer l'attitude de certains traditionnistes qui ne voulaient pas admettre l'existence éventuelle d'une population qui soit antérieure à leurs ancêtres, par le fait que cette situation risque de leur enlever le droit sur les terres qu'ils occupent actuellement. Pour eux, l'histoire risque de légitimer le droit d'autres populations sur ces terres. C'est alors que Rabedaoro, par exemple, a commencé son récit en nous évoquant qu'il est parmi les héritiers légitimes du *hdivory* d'Ambohipolo (Rabe-

40. Rakotonjanahary 1978 : "Il n'y avait vraiment personne qui était installée ici, mais c'étaient eux venus de là-bas qui avaient chacun pris de l'espace".

41. Rafarilahy Raboanamaro 1978 : "D'abord, en ce qui concerne le caractère du pays, on n'avait trouvé personne ici, mais c'étaient vraiment eux qui avaient inauguré ce pays".

daoro 1978 (recueil) p.53).

Par ailleurs, le fait que la Sahatrendrika soit une zone marginale qui était, au XIXème siècle, peu sûre, et d'ailleurs, d'après les traditions, c'est la raison pour laquelle on y a envoyé des "soldats" de la Couronne, pour la garder, peut alors motiver la présence de fortifications différentes de celles de l'Imerina centrale, bien que datant de la même époque. Rappelons, à ce propos, la crainte de l'attaque des *jirika* chez la population qui gardait les *ombin'Andriana*.

En ce qui concerne l'origine des *hadivory*, on peut admettre que certains fossés ont été effectivement creusés au XIXème siècle, sans doute parce qu'ils étaient utiles pour le gardiennage des boeufs de la Couronne. Ou alors, des fossés qui existaient déjà ont été renforcés, soit en faisant de nouvelles rangées de fossés, soit en élargissant et en approfondissant les anciens. De ce fait, cela n'exclut pas la possibilité de l'existence de sites à fossés antérieurs au XIXème siècle.

CHAPITRE VI

-:-:-:-:-:-:-:-

2.3. LES INDICES D'OCCUPATIONS ANTERIEURES

AU XIXE SIECLE

Notons, tout d'abord, que les traditions orales se rapportant à la période antérieure au XIXème siècle sont relativement limitées. En effet, les faits historiques qu'elles relatent ne remontent pas au-delà d'un siècle ou d'un siècle et demi, d'autant plus que la population actuelle à qui appartiennent nos informateurs n'est installée dans la Sahatrendrika que depuis le XIXème siècle, d'après ce que nous avons vu dans le chapitre précédent.

De ce fait, les traditionnistes nous ont essentiellement communiqué les résultats de leur réflexion sur les vestiges qui auraient été laissés par des populations antérieures, et aussi sur des réalités actuelles, telles que les contacts avec les populations d'autres régions. Néanmoins, du fait que les informations ne sont pas toujours très explicites, nous sommes souvent amené à considérer les allusions, que font nos interlocuteurs, aux deux principaux indices d'un peuplement ancien cités précédemment, à savoir les vestiges matériels et les contacts humains.

2.31 - Les vestiges matériels

Les vestiges que nous ont révélés les traditions sont essentiellement les sites à fossés, les tombes évidées, les pierres levées, les lieux probables de gisements de minerai de fer, et les scories qui proviennent du travail du fer. Notons que nous avons vu, nous-même, certains d'entre eux, alors que les autres ont été introuvables.

2.311 - Des sites anciens

Alors que Rafarilahiboana et Rakotonjanahary, avons-nous vu auparavant, se souvenaient ou avaient entendu parler de *hadivory* qui avaient été creusés au temps de leurs ancêtres, au XIXème siècle, les autres traditionnistes doutent que leurs ancêtres, ou du moins leurs parents et leurs grands-parents, aient fait ces *hadivory*.

Razafimahaleo, par exemple, apprend de ses parents que les fortifications d'Ankadivorin-dRabetsara n'ont pas été faites au temps de Rabetsara, il pense qu'elles sont plutôt l'oeuvre de population antérieure.

"Hadivory taloha io, efa taloha fa tsy izy no nanao an'io, fa taloha ; ankevikevitry ireo olona taloha no nanao an'ireo fa tsy izy [..] mpian-dry omby izy dia napetraka fotsiny teo".¹

Même Rabedaoro qui craignait fort que ses droits sur les terres d'Ambohipolo ne soient remis en cause par nos enquêtes orales a reconnu que ses parents ne sont pas à l'origine du *hadivory* d'Ambohipolo, et ne savaient pas non plus si c'étaient leurs ancêtres qui l'ont fait. Et

1. Razafimahaleo 1978 : "C'est un fossé ancien, ce n'est pas lui qui l'a fait mais c'est ancien ; ce seraient d'anciens habitants qui les avaient fait et non pas lui [..] il était gardien de boeufs et on l'a tout simplement installé là".

les dix hommes qui avaient donné le nom d'Ambohipolo (littéralement ; le village des dix), s'étaient installés sur un site qui existait déjà.

"Tsy nahatratra izay nanaovana an'ireny akory ny ray aman-dreninay izao koa [...] ka tsy fantatra raha izy ireo no olona tonga tety, dia mba namantana eo izy [...] Tsy nanao an'ireny izy, raha ny faminaniako, fa izany hoe izay razany teo aloha no tsy fantatro [...] Na ilay olona folo lahy aza anie, raha heverina, tahaka ny tsy nanao azy, fa olona voatendry fotsiny hiam-bina ireo".²

D'après Rabezanaahary, les irak'Andriana, en venant dans la Sahatrendrika, savaient qu'il y existait déjà des fortifications pouvant assurer leur sécurité. De ce fait, ce ne sont pas eux qui ont fait les *hadivory*, mais des populations antérieures.

"Izy aloha tsy nanao e, tsy nanao mihitsy izy, tonga dia namantana izy. Na iza milaza hoe mpi-tantara, na iza milaza hoe izao, tsy misy nilaza, nitantara hoe, izahay no nanao ; taloha mihitsy no nanao azy [...] tahaka ny zava-bita no novantaniny, satria tahaka ny tendry no nalehany tamin'io ; tsy nalefany fotsiny hoe ery an-dohasaha ery fa tahaka ny hoe trano vita, tamboho vita no

2. Rabedaoro 1978 : "Nos parents n'ont même pas vu leur creusement [...] Et l'on ne sait pas s'ils étaient les gens arrivés ici autrefois, et ils se sont installés là [...] Ils ne les ont pas fait,

mba nandefasany azy".³

Pour Rakotomazava, les *hadivory* existaient déjà et les *tendrin'Andriana* les ont fait renforcer. Ensuite, la raison pour laquelle ces derniers n'ont pas construit des *tamboho* (murs de terre formant un enclos), comme en Imerina centrale, est qu'il y avait les *hadivory* qu'on pouvait réutiliser comme fortifications.

*"Olona taloha no nanao ny hadivory raha heverina, fa fanamafisana, fanamboarana, tahaka ny fanamboarana, fanamafisana an'ilay zavatra mihitsy [..] Ny ahy indray, hoy aho, hoe ny tsy nanaovany tamboho indray kosa, dia efa namantana an'ireto hadivory ireto izy"*⁴.

d'après ce que je pense, je ne sais pas ce qui en est de leurs ancêtres [..] Et même les dix hommes ne l'auraient pas fait, mais c'étaient des gens affectés là, tout simplement, pour assurer la sécurité".

3. Rabezanaahary 1978 : "Eux n'ont pas fait, ils n'ont pas fait du tout, ils se sont tout de suite installés. Qui se dit détenteur de traditions, personne m'a dit, personne m'a raconté que c'est nous qui avons fait ; ce sont vraiment des anciens qui les ont fait [..] Ils se sont installés sur quelque chose qui était déjà fait, car ils étaient affectés là ; ils n'étaient pas envoyés dans une vallée, mais dans une sorte de maison, ou d'enceinte de terre".

4. Rakotomazava et Ratsimialonarivo 1978 : "On pense que c'étaient des anciens habitants qui ont fait les fossés, mais il y a eu un renforcement, un réaménagement, une sorte de réaménagement, de renforcement de la chose [..] D'après moi, la raison pour laquelle ils n'ont pas fait de *tamboho*, est qu'ils se sont installés dans ces *hadivory*".

D'après ces traditionnistes, les *hadivory* de la Sahatrendrika, du moins la plupart, auraient été l'oeuvre de populations anciennes. Les habitants du XIXème siècle se sont alors installés dans des fortifications qui existaient déjà et qui pouvaient les abriter, en y apportant quelques réaménagements. Par ailleurs, les *tamboho* qui constituent des fortifications typiques du XIXème siècle en Imerina Centrale, succédant aux fossés, ne se retrouvent pas dans cette région. Notre informateur de Belanitra, Rakotomazava, explique ce fait par le choix de leurs ancêtres de réutiliser les anciennes fortifications déjà en place, à savoir les *hadivory*, plutôt que d'en construire de nouvelles, entre autres des *tamboho*.

Si les *hadivory* constituent les principaux vestiges anciens, ils ne sont pas les seuls, car il en existe d'autres non moins importants cités par les traditions, il s'agit essentiellement des *tsangambato* (pierres levées), des tombeaux, des gisements de minerai de fer, des scories.

2.312 - Les autres vestiges :

En ce qui concerne les *tsangambato*, ce sont toutes des pierres de grande taille, pouvant atteindre deux à trois mètres de hauteur, et qu'on arrive difficilement à embrasser du fait de leur largeur et de leur épaisseur. Ces pierres levées sont généralement dressées à proximité des *hadivory*, sinon à l'intérieur, ce qui est le cas de Vohimaràna. Les *tsangambato* renferment différentes significations suivant les traditionnistes qui en parlent.

Selon Rabezanahary, les *tsangambato* étaient faits, en général, pour commémorer soit une personne décédée dont le corps n'a pas été retrouvé, soit une personne tuée à l'endroit où la pierre est érigée. D'autre part, ce même traditionniste pense que ces pierres commémoratives sont contemporaines du creusement des fossés, car certaines d'entre elles constituent semble-t-il le témoignage de la fondation des *hadivory* auxquels elles se rapportent.

*"Ny nananganany ny vato dia mba anontaniana : inona no hevitr'itony vatobe itony ? Indraindray, dia lazainy fa olona very faty no tena filazany azy, ohatra very faty, olona very, tahaka ny hoe indraindray angaha nanafika, niady angaha dia very ; na olona maty teo amin'io toerana io, dia maty dia nasiana tsangambato [..] Vato no vavolombelon'ny fototr'io hadivory io [..] Ireny efa ela ka, azo lazaina fa ireny angamba atao hoe miaraka amin'ny hadivory, izay nanao ny hadivory no tokony nanao an'ireny"*⁵.

5. Rabezanahary 1978 : "On demandait la raison de l'édification des pierres : que signifient ces grandes pierres ? Parfois, on dit que c'étaient pour des morts dont le corps a été perdu, paraît-il, peut-être lors d'une guerre ; ou alors c'était quelqu'un qui était mort à cet endroit, d'où on a mis cette pierre levée [..] Cette pierre est le témoignage de la fondation de ce site à fossé [..] Elles sont anciennes, on peut dire qu'elles sont contemporaines des sites à fossés, ce sont ceux qui ont fait les sites à fossés qui les auraient faites". (Notons que notre interlocuteur parle en même temps de l'ensemble des *tsangambato* et de ceux de Mandritsara et de Vohimanombo).

De même, en parlant des deux pierres levées d'Ambatomitsangana qui se trouvent à l'Ouest du site d'Ambohipolo, Rakotomazava affirme que les *tsangambato* commémorent des personnages importants, des chefs de peuple défunts, par exemple. Notre interlocuteur attribue, lui aussi, ces vestiges lithiques à une époque antérieure à l'arrivée de la population actuelle.

*"Ka tamin'itony, ankevitra ny lehiben'izy rehetra tokoa no maty, dia nanaovana itony vatolahy ngeza-be itony [..] Raha heverina dia filohan'olona mihitsy izy no nanaovana an'io tsangambato io [..] ilay tsangambato aloha, dia tsy izy no nanao azy, fa ankeviny efa tratrany teo ireo"*⁶.

Ce même traditionniste ajoute que ces *tsangambato* sont rares en Imerina, mais c'est plutôt dans les autres régions qu'on les rencontre fréquemment.

*"Imerina saika tsy mba nanao io vato mitsangana io izy, fa ry zareo Tanindrana no mpanao io vato mitsangana io"*⁷.

6. Rakotomazava et Ratsimialonarivo 1978 : "Pour celles-là, c'était probablement leur chef qui était mort et l'on a fait ces énormes pierres levées [..] d'abord, les pierres levées, ce ne sont pas eux qui les ont faites, mais ils les ont probablement déjà vues là".

7. Ibidem, "En Imerina, on ne fait presque pas ces pierres, mais ce sont les *Tanindrana* qui font ces pierres levées" *Tanindrana* désigne en général, les habitants des régions autres que l'Imerina).

D'après ces traditions, les *tsungambato* seraient alors également antérieurs à l'arrivée des habitants actuels de la Sahatrendrika. Ils appartiendraient de ce fait, à des populations anciennes, mais nos informateurs supposent qu'ils étaient érigés dans le but de commémorer des événements anciens, tels que la mort d'un personnage important. Par ailleurs, ces énormes pierres levées, vue leur taille, ne sont pas fréquentes en Imerina centrale.

A part les pierres commémoratives, les traditions mentionnent l'existence de tombeaux qui ont été vidés et que d'ailleurs nous n'avons pu nous-même repérer, probablement parce que les trous laissés par l'enlèvement des morts et qui auraient pu nous indiquer l'emplacement de ces anciennes tombes ont été remblayés et ne sont plus visibles actuellement.

Rabazanahary, en particulier, a attiré notre attention sur ces tombeaux éventrés dont on ignore les propriétaires et pour lesquels on ne sait pas les lieux où les cadavres qui s'y trouvaient ont été transférés.

*"Raha ny fasam-poana, dia hita ny fasana tahaka ny hoe nanalana faty taloha, tsy fasam-be fa fasana kely, jerena ireny dia misy lavaka, hoe tany nilevenan'olona angaha itony tamin'ny andro tany aloha : Dia nalain'izay olona naka, fa tsy nisy nahatratra ny hoe ranona nentina nankery ny fatiny"*³

8. Rabazanahary 1978 : "S'il s'agit des tombes vidées, on voit ces tombes d'où on aurait enlevé des morts autrefois, ce ne sont pas de

Ces anciens tombeaux dont parle Rabezanahary peuvent être considérés comme des tombeaux ayant appartenu à des populations antérieures à celle du XIX^{ème} siècle. En effet, les morts qui se trouvaient dans ces tombes ont été transférés ailleurs ; seulement il ne s'agit sûrement pas des ancêtres des habitants actuels dont les corps de certains ont été ramenés à Tananarive, sinon ils le sauraient. Ce seraient alors les tombeaux d'anciens habitants de la Sahatrendrika qui ont quitté cette région pour émigrer ailleurs, et qui ont emmené leurs *razana* (ancêtres) avec eux. De plus, si les *hadivory* leur appartenaient à l'origine, cela explique en partie le fait que les monuments funéraires sont quasiment absents à l'intérieur de ces *hadivory* ; alors que les tombeaux ne sont pas rares dans les sites à fossés de l'Imerina centrale. A côté de cela, si les habitants du XIX^{ème} siècle n'utilisaient ces *hadivory* que temporairement, il est normal qu'ils n'y aient pas fait de tombeaux.

Quant aux scories de fer, on les trouve dans presque tous les *hadivory* en quantité considérable et les traditionnistes nous les ont signalées avant même que nous les ayons vues sur les lieux.

Radaniela et Rasolofo nous ont fait part de leur étonnement en voyant la quantité de scories que renferment les sites de Vinany I et Vinany II, alors que le

grands tombeaux mais de petites tombes, on voit des creux, et on se dit que ce sont peut-être des endroits où l'on avait enterré autrefois. Puis on les aurait pris, mais personne n'a vu si le cadavre d'un tel a été emmené à tel endroit".

fer n'existait pas autrefois. Par ailleurs, ils ont également noté la ressemblance entre ces scories de fer anciennes et ce qu'on obtiendrait, de nos jours, en faisant fondre le minerai de fer.

*"Izahay mihitsy aza dia vaky mihitsy raha vao mijery ny taim-by ; taikza no mba nahazoany vy lei-
retsy, kanefa tsy nisy vy taloha [..] Nefa dia taim-by, raha manefy aza ianao amin'izao fotoana, dia io taim-by izao io"*⁹

De même, Rabezanahary nous a signalé aussi l'abondance de ces scories qu'il a vues dans le site de Vohimanombo.

*"Taim-by be mivongovongo, tsy azo lazaina mihitsy ny taim-by teo, tsy azo kitraina mihitsy"*¹⁰.

Tandis que Rakotonjansahary parle d'abord de la quantité des scories de fer qu'il a vues dans les sites

9. Radaniela et Rasolofo 1978 : "Nous-mêmes, nous nous disions dès qu'on avait vu les scories : où est-ce qu'ils ont eu du fer "les gars", alors qu'il n'y avait pas de fer autrefois [..] Et pourtant les scories, si vous forgez actuellement, sont les mêmes scories que maintenant".

10. Rabezanahary 1978 : "De grosses scories entassées, on ne peut décrire les scories de fer qui étaient là, on ne pouvait pas les bouger".

fortifiés d'Ankadivory, puis il ajoute que tous les *hadivory* du moins de son *fokontany* renferment des scories.

"Eny amin'ny hadivory eny izao, taim-by tsy hita velively mihitsy no eny [..] Rehefa hadivory misy taim-by daholo".¹¹

Ces scories de fer constituent, sans aucun doute, les témoignages les plus importants de l'existence du travail du fer autrefois ; mais les lieux de gisements de minerai de fer qui sont également mentionnés dans les traditions en sont d'autres.

Rabedaoro signale l'existence de fossés que l'on avait creusés autrefois, d'après ce qu'on lui a dit, pour obtenir le minerai de fer ; l'endroit qu'il cite est Ankadindambo.

"Misy kilavadavaka ireny ary Ankadindambo ary, ireny no lazainy hoe nihadiana vy, hono"¹².

Rabezanahary, lui aussi, mentionne l'existence de ces anciens gisements.

11. Rakotonjanahary 1978 : "Dans ces sites à fossés actuellement, il y a des scories en quantité considérable [..] Dans tous les sites à fossés il y a des scories de fer".

12. Rabedaoro 1978 : "Il y a ces sortes de trous à Ankadindambo, c'était ce qu'on creusait pour avoir du fer, dit-on".

"Rehefa dinihina, misy hady eny rehetra eny, dia hoe ahoana hono itony, tany nihadiana vy taloha itony, hoy ny mpitantara"¹³.

Ces fosses se retrouvent également à Ankadivory, d'après ce que nous avons appris par Rakotonjanahary.

"Ary ambany atsinanana ary indray dia mba misy hadihady indray eny, dia izao no tantaran'ny teo aloha hoe nihadiana vy tamin'ny tany malagasy itony"¹⁴.

Compte tenu de ces scories à profusion dans les *hadivory* et de ces gisements de minerai de fer signalés un peu partout, le travail du fer a existé incontestablement et a eu une ampleur considérable dans le pays voromahery, du moins d'après les sources orales pour le moment. Seulement, les traditions ne sont pas claires sur l'époque à laquelle se situe ce travail du fer et aussi sur ses auteurs.

Il est certain que, parmi nos informateurs, quelques-uns spontanément attribuent cette entreprise à leurs parents ou à leurs ancêtres, sans pour autant l'affirmer

13. Rabezanahary 1978 : "Quand on observe, il y a des fosses un peu partout, et l'on se demande ce que c'est, les gens disent que c'étaient des lieux de gisements de minerai de fer".

14. Rakotonjanahary 1978 : "Là-bas, à l'Est et en contrebas, il y a également des sortes de fosses, et l'histoire ancienne rapportait que c'étaient des gisements de minerai de fer dans les temps malgaches".

d'une façon sûre. On peut penser alors à une déperdition technologique possible, puisqu'il n'existe plus un seul forgeron dans la Sahatrendrika actuellement, du moins d'après ce que nous avons pu constater. Toutefois, rappelons-nous que les habitants actuels n'étaient arrivés là que depuis à peine un siècle ou un siècle et demi, et ils n'auraient donc commencé à travailler le fer qu'à partir de ce moment-là ; or, un fait aussi important que ce travail du fer n'a pu être effacé aussi rapidement de la mémoire des gens. Même le célèbre Rafarilahiboana d'Ambodirano Sud, qui semble posséder au moins les grands traits de l'histoire du Voromahery au XIXème siècle, nous a à peine parlé de ce travail du fer qui est pourtant loin d'être l'oeuvre d'individu ou de petits groupes isolés, ayant pu passer inaperçus.

Nous sommes amené à attribuer à une époque antérieure au XIXème siècle, et inévitablement, à une population ancienne, si ce ne sont pas des populations, le travail du fer comme les *tsangambato*, et les tombeaux vides. Voyons alors, maintenant, ce que pouvaient être ces populations.

2.32 - Des populations anciennes

Certaines traditions laissent donc entendre la présence d'anciens habitants, autres que les ancêtres des habitants actuels, dans la basse Sahatrendrika, à une époque antérieure au XIXème siècle. Rappelons toutefois que les données des sources orales concernant cette question demeurent très restreintes, voire incomplètes, et

sont essentiellement le fruit de la réflexion des traditionnistes sur les contacts actuels avec des populations étrangères à la région. Mais ces contacts peuvent aussi apporter des informations importantes. Notons enfin que certains informateurs, comme Rabedaoro et Rabezanahery nous ont parlé de ces anciens habitants lors de notre première prise de contact, mais ils ne les ont plus mentionnés au cours de l'enregistrement ; ainsi ces idées ne se trouvent que dans les notes d'enquêtes orales. Parmi ces populations "étrangères", il y a surtout celles du gradin forestier qui, de nos jours, fréquentent régulièrement le Voromahery pour des raisons d'ordre commercial. Ces gens viennent tous les lundi et les vendredi respectivement aux marchés de Belanitra et d'Ambohitompoina. En arrivant la veille de ces jours de marché, ils sont hébergés chez leurs amis ou leurs frères de sang qui habitent ces villages.

C'est à travers de tels contacts que les habitants actuels arrivent à connaître des bribes du passé lointain du Voromahery.

C'est ainsi que le président du *fokontany* d'Ambohitompoina, Monsieur Emmanuel Rakotondrasoa nous dit que la région du Voromahery a une histoire inséparable de celle des populations betsimisaraka notamment du Sud du Mangoro. Cet informateur est parmi ceux qui ont des frères de sang betsimisaraka, et qui ont fréquemment voyagé et séjourné chez eux. Selon lui alors, des populations actuellement dispersées dans la forêt orientale se disent les descendants des anciens habitants du Voromahery. Ainsi, ces derniers organisent périodiquement des rencontres, à un en-

droit du gradin forestier dénommé *Nodirana*, lors des-
quelles ils prononceraient des bénédictions (ou *tsitsika*)
et ils n'oublient jamais, semble-t-il, de citer le nom
du *Voromahery*, comme étant un des territoires occupés
par leurs ancêtres (d'après Emmanuel Rakotondrasoa 1978
(recueil de notes, n. 137)).

Monsieur Babedaoro d'Ambohipolo, lui aussi, nous a
parlé d'un entretien qu'il a eu, nous dit-il, lors d'un
voyage en taxi-brousse avec un Anterozo. Ce dernier lui
aurait affirmé qu'ils étaient installés à Ambohipolo
autrefois et que d'ailleurs ils ont encore des ancêtres
(ou un ancêtre) enterrés là, seulement nous n'avons pu
retrouver ces tombes (ou cette tombe). D'après ce récitant,
ces anciens habitants sont également à l'origine du *hadivory*
d'Ambohipolo et des pierres levées d'Ambatomitsan-
cana (à l'Ouest d'Ambohipolo).

Rabezanahary a mentionné également la présence
d'anciennes populations originaires d'autres régions que
l'Imerina, entre autres *betsinisaraha*, qui auraient habité
le site de Mandritsara. D'après lui, ces gens ont emmené
leurs ancêtres qui étaient enterrés là et ils ont rempla-
cé les tombeaux par des pierres levées ; ainsi se justifie
alors l'existence de ces *tsangambato*. Par ailleurs, ce mê-
me traditionniste cite le nom de *Masombika* à qui il attri-
bue le creusement des fossés et qui, pour lui, sont an-
térieurs aux *tendrin'Andriana*.

Quant à Rakotonazava et Ratsinialonarivo de Bela-
nitra, ils pensent que la *Sahatrendrika* a connu d'anciens
habitants qui seraient partis vers le Sud-Est, vers le

pays *tanala*, et qui par la suite seraient revenus attaquer les migrants du XIX^{ème} siècle installés là.

*"Raha arakaraka ny filazan'ilay rangahy rahalahin-draiko, dia olona avy any atsimo atsinanana izy ireo, tokony ho avy any amin'ny faritanin'ny Tanala avy ho any angaha no tokony ho fiaviany [..] Rehefa napetraka tety ireo ilay fito lahy ireo, tonga matetika nanafika an'ireo taty izy, ka tsy maintsy ho azy marina ny toerana taloha"*¹⁵

Rafarilahiboana, lui, affirme que des populations de la forêt, notamment les Betsimisaraka et les Antemoro, venaient attaquer le Voronahery autrefois.

*"Ny tany ambanin'ny ravinkazo no nanafika tety ny Betsimisaraka sy ny Antemoro, hono, no nanafika tety taloha"*¹⁵.

15. Rakotomazava et Ratsimialonarivo 1978 : "D'après ce que disait mon oncle paternel, c'étaient des gens originaires du Sud-Est, à peu près de la région des Tanala, c'est de là peut-être qu'ils seraient venus [..] Lorsqu'on a installé les sept hommes ici, ils étaient souvent venus les attaquer ici, ainsi le territoire leur appartenait réellement auparavant". (le "ici" indique précisément le site de Belanitra, où il y avait ces sept hommes).

16. Rafarilahy Raboanamaro 1978 : "C'étaient les gens de la forêt qui attaquaient ici ; c'étaient, les Betsimisaraka et les Antemoro, dit-on, qui attaquaient ici autrefois".

En parcourant les affirmations de ces différents traditionnistes, il se dégage un fait remarquable en ce qui concerne les origines ou les régions dans lesquelles l'ancienne population de la basse Sahatorendrika a émigré. Un effet, ils seraient partis vers l'Est et le Sud-Est, ou alors ils seraient venus de là : c'est-à-dire des pays betsirisaraka, tanala et antemoro. D'après ces traditions, si une population ancienne a réellement existé dans la basse Sahatorendrika, à une époque antérieure au XIX^{ème} siècle qui d'ailleurs n'est pas précisée, nous pensons qu'une chose est à peu près sûre, elle s'est partie vers l'Est et le Sud-Est et s'est dispersée sur le gradin forestier. Malheureusement, les raisons de ce départ ne sont pas claires - certains traditionnistes comme Rakotonazava et Ratsimialonarivo disent que ces anciens auraient été expulsés par les *tendrîn'Andriana* du XIX^{ème} siècle, mais aucun autre traditionniste ne confirme cette idée.

CONCLUSION

Les sources orales nous enseignent l'existence de deux couches de population qui ont occupé la basse Sahatrendrika, et aussi, l'ensemble du pays voromahery.

La première date d'une époque antérieure au XIX^{ème} siècle. Ces anciens habitants seraient à l'origine des *hadivory*, du moins la plupart, et des *tsangambato*. Ils ont, par ailleurs, laissé des tombeaux vidés d'où ils ont enlevé leurs ancêtres qui y étaient enterrés, pour les transférer ailleurs, probablement dans leurs régions d'immigration. Les scories qu'on trouve en abondance dans les *hadivory*, et les gisements de minerai de fer témoignent d'un important travail de fer qui leur est également attribué. Enfin, les descendants de ces anciens habitants, après avoir quitté la région, pour des raisons qui demeurent obscures, se sont sans doute dispersés sur les contrées du gradin forestier oriental. Ils furent alors remplacés par des gens en majorité venus de l'Imerina centrale.

À quelques exceptions près, les habitants actuels de la Sahatrendrika ont émigré de Tananarive et de ses alentours dans le courant du XIX^{ème} siècle. Les premiers arrivés étaient des gens affectés là par la Couronne, pour assurer la sécurité et la mise en valeur du pays. Le reste avait suivi les premiers, pour s'y faire gardien de bœufs du souverain, afin d'échapper au service militaire et aux corvées civiles du Voromahery de Tananarive,

et en même temps, pour y rechercher de nouvelles terres. En ce qui concerne les *hadivory*, ils étaient au XIX^{ème} siècle soit des sites d'habitat temporaire (en cas d'insécurité), soit des sortes de parcs fortifiés destinés à garder les bœufs de la Couronne. En effet, il aurait régné à cette époque une insécurité due à la crainte de l'attaque des bandes de pillards.